11/05

Voilà c’est fini ! chante Jean-Louis Aubert. Le déconfinement se met en action aujourd’hui. Les nouvelles sont pourtant très mitigées. De nouveaux foyers de contagion se déclarent dans le pays. Certains journalistes assènent l’arrivée d’une seconde vague avec reconfinement. J’ai écouté France Inter ce matin, c’était inaudible tellement le discours semblait alarmiste. J’ai donc changé de radio et écouté France Culture. La première heure était agréable, Raymond Depardon racontait son épopée photographique, ses anecdotes étaient pleines d’humanité. Il mettait en avant sa relation avec les gens, son profond respect pour eux. Dans quel moment on peut déclencher une photo mais aussi quand il faut se retenir. Les petits métiers qui gravitent autour du cinéma étaient mis à l’honneur. Notamment, celui de sa femme qui est sa preneuse de son et qui l’a accompagné toute sa vie, discrètement mais avec une place essentielle. J’aime bien son accent qui provient de la ruralité et sa lenteur pour relater des petits faits de tous les jours avec une infinie délicatesse.

Dès la fin de cette émission, les informations anxiogènes ont recommencé de plus belle. Sur la crise sanitaire, la crise économique, le PIB qui s’effondre, le taux de chômage qui explose. Cependant la foule dans les transports a été maitrisée, le télé-travail est encouragé et un nombre important d’employé.es continuent de travailler chez elles.eux. Evidemment cela concerne une certaine catégorie de la population, l’expression « cols-blancs » est évoquée par rapport aux travailleurs.euses qui n’ont pas d’autres solutions que de travailler sur le terrain et donc de se déplacer. Tout cela est vrai mais n’y a t-il pas une autre façon d’informer au lieu de générer une couche d’angoisse supplémentaire ?

Pour conforter le tout, le temps est froid, il pleut et il vente. Un temps à rester sous la couette ! Je suis consciente du privilège incroyable que nous avons, Roger et moi, d’être à la retraite. J’ai reçu hier soir des messages d’ami.es du yoga, elles et ils avaient l’angoisse du dimanche soir que l’on a connue, mais avec une couche supplémentaire due au virus : « mes boyaux dansent la cucaracha », « sourde angoisse à l’arrivée du retour », « peur que la tachycardie reprenne », « peur de sortir de mon cocon, peur des autres », « le bide en vrac ».

Notre génération a vraiment vécu dans l’insouciance la plus complète. Maintenant on sait que l’imprévu fait partie de notre vie. Nous nous sentions trop protégés sans doute. Et cet état d’esprit nous a conduit à l’extrême. Le tourisme a été révélateur de cette effervescence excessive. Un voyagiste imaginait un futur touristique bien différent, des trajets en avion à la baisse, d’une façon considérable ! L’entrée à Venise et Dubrovnik serait payante avec un quota de touristes contrôlés. Mais aussi un retour sur la découverte des villages et merveilles françaises qui étaient jugés ringardes, il faut bien l’avouer !

Mais faut-il baisser les bras pour autant et contempler le désastre ou bien se dire qu’il y a encore de belles choses à vivre. J’ai plutôt envie d’être embarquée de ce côté-là sinon à-quoi-bon ? Des commerçant.es étaient interrogés ce matin sur la reprise. Elles et Ils voulaient y croire, elles.ils ont repensé l’aménagement de leur magasin en fonction des règles sanitaires. Les Champs-Elysées avaient retrouvé de l’activité, la circulation des voitures faisait plaisir à voir et aussi à entendre, curieusement. Choisir la vie !

Je vais quitter mon ordinateur cette semaine pour me reposer ! C’était un bel exercice d’écrire tous les deux jours, de lire tous les mails avec des textes, vidéos, photos qui venaient de toutes parts. Tout le monde s’est pris au jeu. Chacun voulait participer avec des découvertes de textes, de vidéo, de dessins. Il y a eu de beaux échanges. Des talents exprimés par des textes poétiques, humoristiques mais aussi des dessins qui se renouvelaient tous les jours. Merci à la messagerie internet qui nous a reliés pour faire face à l’adversité et partager le meilleur.

« Voilà, c'est fini !
On va pas s'dire au revoir comme sur le quai d'une gare

Aujourd'hui ou demain c'est l'moment ou jamais »

Ben oui, c’est le moment ou jamais de faire quelque chose de toute cette créativité exprimée.Alors en avant la cogitation !